

LIMINAIRE

Dans ce premier fascicule de notre revue *Le Lien* daté de l'année du salut 2006, je m'arrête pour méditer, avec les lecteurs et lectrices, sur différents aspects qui se rapportent au temps.

Il est intéressant de noter l'appellation de l'année en latin par le terme *Anno Domini* ("en l'année du Seigneur"), qui, sous ses initiales "AD", se perpétue dans tout le monde anglophone, mais est généralement limité au vocabulaire clérical dans les autres langues.

Dans le monde arabe et islamique, on indique habituellement une date selon le calendrier de l'ère de l'Hégire, mais en y ajoutant "année (...) de la Nativité". Cet usage m'a toujours spirituellement réjoui, touché et même flatté. Ainsi, la Nativité du Seigneur est mentionnée pour toutes les années, tous les jours, à la radio, à la télévision, et de plus dans un très grand nombre de documents, surtout ceux qui se rapportent aux actes officiels des gouvernements, ainsi que pour les invitations officielles, les dates des congrès, etc.

Pour ainsi dire, c'est grâce à l'Islam que la Nativité de Notre Seigneur Jésus Christ est notifiée, mentionnée et proclamée chaque matin dans la plupart des *mass media* de nos pays du Proche-Orient. N'est-ce pas un message unique et un rappel réconfortant? Peu y pensent.

La Circoncision au huitième jour

Le huitième jour est celui qui est prescrit par la Loi mosaïque pour la circoncision, qui est le signe de l'Alliance de Dieu avec son peuple.

Ce n'est pas un chiffre quelconque. Il est en relation avec le chiffre qui précède: 7. Dieu créa la nature visible en six jours, et le septième fut le jour du repos. lorsque Dieu contempla sa création et vit que "c'était très bon" (*Genèse* 1, 31).

Le thème du huitième jour est magnifiquement développé dans notre office de la fête de la Circoncision (1er janvier); en voici quelques extraits (Odes de l'Orthros ou Matines):

"L'Ogdoade, image des siècles à venir, est illuminée et sanctifiée" (Ode I).

"Le Christ circoncis a dissipé l'ombre, faisant surgir la clarté de la grâce. nouvelle loi" (Ode I).



“Le huitième jour a préfiguré la vie sans fin des siècles à venir” (Ode IV).

“En ce huitième jour, la naissance du Christ montre aussi le mystère du renouveau en l’avenir” (Ode VII).

Saint Paul l’avait déjà affirmé dans sa *Lettre aux Galates*: “Car la circoncision n’est rien, rien non plus l’incirconcision; ce qui compte, c’est d’être une création nouvelle” (*Galates* 6, 15).

Dimanche, le huitième jour

Le dimanche est le premier jour de la semaine, selon notre comput, notre *chronos*; mais, dans le christianisme, le dimanche est le huitième jour, le jour de la création nouvelle, de la vie nouvelle dans le Christ Sauveur, ressuscité d’entre les morts et vivant éternellement.

Le dimanche est donc considéré comme le huitième jour au sens spirituel, et non dans la catégorie du nombre. C’est pour cela que Jésus est circoncis le huitième jour.

Saint Jean rappelle que, le huitième jour après sa Résurrection, le Christ apparut de nouveau à ses disciples (*Jean* 20, 19-29), annonçant la vie nouvelle et l’entrée du monde dans le temps de l’éternité. En effet, l’éternité a “commencé” avec le Christ ressuscité.

Notre comput terrestre commence le dimanche, le premier jour de la semaine. Mais ce même jour, dans la pensée chrétienne, devient le huitième jour, le jour de notre entrée dans la vie en Christ, dans le temps (*kairos*) de la Résurrection, dans la nouveauté continuelle.

Le cycle de l’Octoèque

C’est partant de cette réalité qu’est né le cycle de l’Octoèque: les huit semaines qui se répètent toute l’année, de Pâques à Pâques. Sur cela sont basés aussi le cycle des huit hymnes de la Résurrection et les huit modes ou tons de la psaltique et de la musique chrétiennes, surtout en Orient (mais aussi en Occident, avec les huit tons ou modes du chant grégorien).

Ainsi, la création du monde matériel commence le premier jour (*Genèse*), et la nouvelle création commence le dimanche, qui devient le huitième jour et marque l’entrée dans l’éternité.

Le cycle de notre vie liturgique est tout entier fondé sur l’*Octoèque*, qui est le livre liturgique de base et est centré sur la Résurrection. Ce cycle accompagne la vie du chrétien oriental tout au long de l’année et de toute sa vie.

Rappelons que la première prière du prêtre sur le nouveau-né et sur sa mère se fait le huitième jour. Et que les coupoles de nos églises sont souvent octogones.

Pâques, le jour sans soir

Le jour de la Résurrection de Notre Seigneur Jésus Christ est chanté comme le huitième jour, le jour qui n’a pas de soir.

Les chants de la Résurrection le rappellent avec insistance: "Nous célébrons la destruction de la mort et le commencement de la vie éternelle" (Ode VII du Canon de Pâques).

Et encore: "O Christ, notre grande Pâque de sainteté, donne-nous de communier avec toi au jour sans déclin de ton Royaume" (Ode IX).

Aussi, le dimanche de Thomas (le premier après Pâques): "Premier des jours et leur seigneur, voici le jour porteur de clarté qui donne cours à la joie du nouveau peuple élu de Dieu: il porte gravement le signe de l'éternité et complète l'octave des temps à venir" (Ode VII).

De plus, tous les dimanches de l'année sont considérés comme de "petites Pâques". Nous participons donc continuellement au huitième jour, à la Résurrection, à la vie éternelle.

Chronos et kairos

Au début de la Divine Liturgie, le diacre s'approche de celui qui préside la célébration et lui dit à mi-voix: "*Kairos tou piisai tô Kyriô*" (C'est le temps d'œuvrer pour le Seigneur").

En effet, par la Liturgie nous entrons dans le temps de Dieu à travers notre *chronos*, notre temps terrestre. C'est le temps de Dieu (*kairos*) qui compénètre notre temps humain (*chronos*).

Ainsi les expressions temporelles telles que "année", "mois", "semaine", "jour", "nuit", etc., qui se répètent dans nos prières liturgiques, dépassent leur temps limité et numérique; elles sont en relation intime avec la seconde venue (*Parousia*) du Sauveur, avec l'éternité. C'est le Christ qui sanctifie le temps, en fait un temps de salut, un temps ayant valeur d'éternité. "Car Jésus est le même hier et aujourd'hui, et Il le sera à jamais" (*Hébreux* 13, 8).

Dieu a mis les temps et les termes dans son pouvoir. Et l'homme vit le mystère du Christ et obtient le salut éternel dans son *chronos*, son temps limité.

* * * * *

Dieu Un, Créateur

Dans le *Credo* chrétien, nous proclamons notre foi "en un seul Dieu. Créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles".

Dieu est toujours et tous les jours Créateur. Nous ne disons pas que Dieu "a créé", car il est continuellement Créateur.

Dieu appelle sa création, ses créatures à la vie, et pas seulement à travers les six jours de la création que nous rapporte le récit de la *Genèse*: Dieu crée tous les jours. Tous les jours sont des jours de la création, de la nouvelle créature, de la créativité.

C'est le temps, notre *chronos*, qui nous fait croire à la suite du temps. des jours, des

années. C'est le *chronos* de la créature qui nous donne l'impression du passage et de la suite du temps. Mais, dans l'acte créateur, il n'y a qu'un seul jour. Comme le dit le psaume 89 (90): "Mille ans sont à tes yeux comme le jour d'hier".

Ce jour "un" pour Dieu est toujours dans le présent. Car en Dieu il n'y a pas de passé. Ce jour "un" pour Dieu se multiplie devant nos yeux, dans notre comput humain, des millions de fois. C'est pour cela que le psaume 83 (84) nous fait exulter et dire: "Un seul jour passé dans tes demeures, Seigneur, vaut plus que des milliers de jours".

Le coq nous annonce tous les jours de la même manière ce jour "un" de la création. Le coq est la "conscience" intérieure qui nous rappelle, au fil des jours, le jour "un" de Dieu Créateur. Le coq fut celui qui redonna la conscience de Jésus à Pierre, renégat du Christ au jour de la Passion.

Par l'intermédiaire du coq matinal, le Créateur nous rappelle l'unicité du temps de Dieu à travers l'écoulement du temps humain, que les philosophes grecs décrivaient pas ce fameux adage: "*Panta rei*" (tout coule).

En Dieu Un, tout est un. Dieu Un nous appelle à l'unité dans notre vie. La première Ode du Canon de la Résurrection, surtout de l'Octoèque, et la Divine Liturgie nous appellent à cette unité; nous prions le Seigneur de nous sauver de la division de notre âme, de notre être humain.

Le Seigneur nous appelle à l'unité. C'est dans ce sens que Jésus a prié avec tant de ferveur pour l'unité de tous ceux qui croient en Lui. C'est beaucoup plus qu'une prière pour l'unité des chrétiens, des Eglises. C'est la prière pour l'unité de Dieu réasée dans l'homme un, dans l'humanité une: "Père, qu'ils soient un, comme toi et moi sommes un! (*Jean 17, 11*)".

* * * * *

Conclusion

Ton temps est précieux. Ce n'est pas ton temps. C'est le temps de Dieu, ton Créateur.

C'est le temps de Dieu, le *kairos*, l'Economie divine, qui devient ton temps, qui lieve ton *chronos* pour le mettre en harmonie avec le temps de Dieu.

C'est le temps de Dieu, Vie et source de vie, dans ta vie à toi.

Sauve le temps, car les jours sont mauvais. Car Dieu te sauve et veut te sauver à travers ton temps, qui devient le temps toujours présent de Dieu.

+ Gregorios III
Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient,
d'Alexandrie et de Jérusalem